



**VALÉRIE
JOUVE,**
*Sans titre (Les
personnages)*

Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

Une image déroutante

La photographie de Valérie Jouve est assez énigmatique et son titre *Sans titre (Les personnages)* ne nous donne pas beaucoup d'informations.

Valérie Jouve ne donne jamais de titre à ses images car elle aime laisser travailler l'imaginaire des spectateur.ice.s. La mention entre parenthèse, *Les personnages*, correspond au nom **d'une série**. Tout le travail de la photographe se structure en plusieurs catégories : *Les Façades, Les Paysages, Les Figures, Les Arbres...* Les différents groupes sont comme **des inventaires des formes du monde**, des volontés de saisir le réel qui nous entoure dans sa variété.

La série *Les Personnages* a commencé en 1991 avec une rencontre entre la photographe et une femme nommée Josette à Marseille. Elle est devenue la série la plus emblématique de l'artiste.



À gauche : Valérie Jouve, *Sans titre (Les Personnages avec Josette)*, 1991-1995, Cibachrome sur papier satiné Kodak, 98,8 x 124,1 cm

À droite : Valérie Jouve, *Sans Titre (Les Personnages avec Dominique Montembault)*, 2001, C-Print contrecollé sur aluminium, 100 x 130 x 4,7 cm

Toutes les photographies de la série représentent des individus en 1^{er} plan. On ne voit jamais leurs corps en entier qui est toujours coupé, souvent au niveau des jambes, en plan américain. Les images sont toujours en grands formats, à échelle 1. Les individus sont en mouvement, capturés en pleine action. On a l'impression qu'ils et elles ont été pris sur le vif.

En réalité, les personnages ne doivent pas bouger car l'artiste les prend en photo à **la chambre**. La chambre photographique est un dispositif ancien qui date du 19^e siècle. Elle est composée de deux plaques, une à l'avant avec l'objectif et une à l'arrière en verre, reliées par un soufflet. Il faut insérer un film photosensible devant le verre puis la photographie s'imprime sur le film à l'ouverture de l'objectif. Ce procédé demande une grande maîtrise et permet d'obtenir **des images en grand format très nettes et précises**.



L'artiste avec sa chambre photographique, © Rana Mosa Abu Kharbeesh

La chambre permet aussi **de jouer avec la perspective** car le dispositif est modulable. Si l'on regarde bien les photographies de la série *Sans titre (Les personnages)*, on a l'impression qu'il y a que deux plans, les personnages et l'environnement, et qu'il n'y pas vraiment de profondeur entre les deux, comme si la silhouette était collée sur un paysage plat. Valérie dit s'inspirer de la peinture du quattrocento (15^e siècle italien), au tout début de la découverte de la perspective par les artistes :

« Le format de la chambre, qui est mon outil de prédilection, me donne la possibilité de déjouer l'espace perspectiviste de l'option photographique pour créer un rapport de plans successifs. (...) Il ne s'agit pas d'une échelle rationnelle, mais d'une échelle plus affective qui me semble davantage à même de transmettre notre ressenti de la réalité.¹ »

D'apparence spontanées, les images de Valérie Jouve sont en réalité minutieusement pensées pour être déroutantes et restées dans nos esprits.

Entre portrait et paysage

L'intérêt pour la photographe est de représenter **les liens entre des individus et leurs environnements, urbains ou périurbains**. En mettant le corps au centre de ces photos, Valérie Jouve questionne nos manières d'habiter la ville et associe deux grands sujets de l'Histoire de l'Art : **le portrait et le paysage**.

On ne sait pas quelle est la ville représentée sur la photographie mais c'est sûrement Marseille, où l'artiste a travaillé pendant plusieurs années. Elle a été fascinée par des zones

¹ Laetitia Moukouri (dir.), *Valérie Jouve, Corps en résistance*, 2015, Filigranes Editions et Jeu de Paume

laissées à l'abandon comme Grand Littoral, un ancien terrain vague aujourd'hui recouverte par un centre commercial qui apparaît sur la photographie ci-dessous.



Valérie Jouve, *Sans titre (Les personnages avec le petit François)*, 1994

Valérie Jouve a grandi dans la banlieue de Saint-Etienne et connaît par conséquent bien les territoires périurbains. Elle a commencé par faire **des études de sociologie et d'anthropologie** et a découvert la photographie en prenant des images dans le cadre de son mémoire sur les banlieues lyonnaises. Très vite, elle devient critique des disciplines qu'elle étudie :

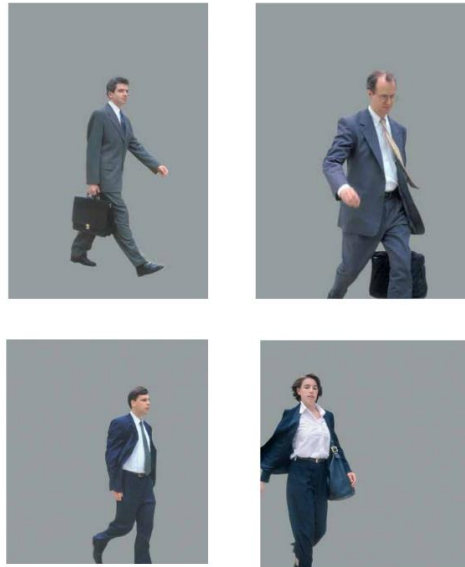
« Je cherchais précisément à questionner les limites de la science anthropologique qui, avec sa sœur un peu obligée, la sociologie, demeurent à l'origine de la classification moderne des sociétés. L'enquête sociologique tend vers un résultat argumenté et une conclusion en forme de synthèse. Or je ne vois que du mouvement dans le vivant ; du changement, une transformation ininterrompue. À travers l'image, je tente de déjouer les réponses, d'ébranler les explications logiques des sciences humaines mais aussi de créer un rapport moins figé au monde, de trouver un langage plus apte à exprimer mon rapport à celui-ci, un peu plus poétique.² »

À l'inverse des sciences humaines qui étudient des phénomènes de groupe pour comprendre le monde, Valérie Jouve veut redonner leurs individualités aux personnes. Chaque photographie est le résultat d'une rencontre. La mise en scène est **co-construite entre l'artiste et la personne photographiée**. Toutes les personnes participantes apportent leurs styles, leurs mouvements et leurs manières d'être. L'artiste souhaite offrir à ces modèles un espace pour exprimer leur « liberté d'être autre » au-delà de toute appartenance sociale.

² Ibid

Par rapport à la série *Les sorties de bureaux*, où les attitudes des personnes photographiées sont uniformisées, la série des *Personnages* brillent de vivacité et de force de vie.

« Les personnages relèvent moins du comportement que de l'attitude : le comportement se définit au sein du groupe, répond à un jeu de codifications, alors que l'attitude est un positionnement personnel face au monde.³ »



Valérie Jouve, *Les sorties de bureaux* (détails), 1998-2022, C-print, polyptyque de 24 panneau, 50 x 883,5 cm l'ensemble

La représentation des banlieues en France

Représenter les banlieues en France n'est pas un choix anodin car c'est un territoire de frontière et de périphérie souvent stigmatisé. Certains médias véhiculent sur ces espaces **des stéréotypes et des clichés**, encore plus dans les années où Valérie Jouve a réalisé la série (années 90 et années 2000).

Dans un article, le photographe de presse Jean-Michel Simoes raconte comment il a été incité à ramener des images montrant de la violence des cités de région parisienne. Il décrit l'image type attendu par les rédactions des médias commanditaires : des jeunes hommes dans l'espace public, en train de faire des activités de délinquance. La diffusion massive de ces images homogènes a un impact sur les personnes ne vivant pas en banlieues, qui se font une fausse idée de ces territoires, mais aussi sur **les personnes représentées elles-mêmes** :

« Ironie de l'histoire, de ces espaces, ils (*les habitant.e.s de ces quartiers*) n'ont comme vous et moi que l'image véhiculée par les médias. Cette image, faute de pouvoir la remettre en perspective avec leur propre horizon, certains (mais pas tous, loin de là) ne pourront que rentrer en résonance avec elle par une mise en concurrence dans une course à davantage de sensationnel. C'est ainsi que je me suis vu à diverses reprises proposer la mise en scène de situations « clichés » (avec chiens, armes, « gangs » aux visages cagoulés...), produites à la

³ Ibid

fois pour promouvoir l'image d'un quartier mais également pour prendre un peu d'argent dans le partage de la vente d'un reportage.⁴ »

À la lecture de cet article, on comprend alors l'importance du travail de Valérie Jouve. Les personnages représentés sont de tout genre et de tout âge et investissent l'espace public par des postures variées. Loin de la violence, les images renvoient de la force et de la douceur. C'est une autre vision d'une expérience des banlieues qui est portée aux regards de tous et toutes, y compris les personnes concernées.

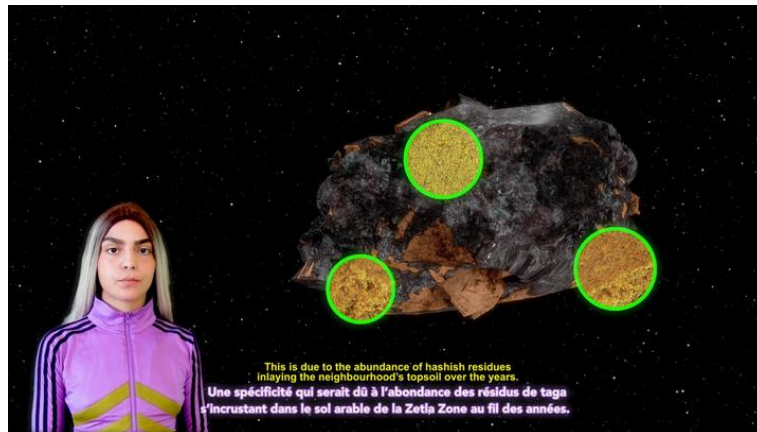
Valérie Jouve est consciente de **l'importance de créer d'autres images et d'autres récits**. Elle raconte que pour l'une des images de la série *Les Personnages*, elle a changé l'arrière-plan de la photographie (initialement un parking) afin de proposer une image moins stéréotypée. Le titre de son exposition *Corps en résistance* au Jeu de Paume renvoie à une idée de lutte qui peut être une lutte commune entre la photographe et les personnes photographiées contre les préjugés.



Valérie Jouve, *Sans titre (Les Personnages avec Marie Mendy)*, 1994-1996, photographie couleur contrecollée sur aluminium, 110 x 150 cm, collection FRAC Ile-de-France

D'autres artistes contemporains s'intéressent **aux représentations médiatiques des quartiers populaires**. C'est le cas de l'artiste vidéaste Sara Sadik. Dans la vidéo *ZZDZ*, acquise par le Fonds d'art contemporain – Paris Collections en 2022, elle tourne en dérision les fantasmes liés à la vie dans les quartiers de banlieue. À la manière d'une présentatrice télévisée, elle présente la Zetla Zone, une zone de non-droit fictive, interdite d'accès à tout étranger, après des décennies de délaissement et de mise à distance.

⁴ SIMOES, Jean-Manuel. *Clichés, image et photographie* In : *Banlieues vues d'ailleurs* [en ligne]. Paris : CNRS Éditions, 2016, <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.20694>



Sara Sadik, ZZZ, 2019, vidéo, 6 min 30

Pour aller plus loin

L'exposition de Valérie Jouve au Jeu de Paume : <https://jeudepaume.org/evenement/valerie-jouve/>

Un interview de Valérie Jouve réalisée par Paris Photo : <https://www.parisphoto.com/fr/elles/artistes/valerie-jouve.html>

Une idée d'ateliers plastiques par les équipes du Fonds d'art contemporain : https://fondsartcontemporain.paris.fr/ressources/atelier-creatif-realiser-un-paysage-imaginaire_2885